

LA RACE LÉMURIENNE

Voici le récit d'une partie de la chronique akashique se rapportant à la préhistoire très lointaine de l'évolution humaine. Cette période est antérieure à celle décrite au chapitre précédent. Il s'agit de la *troisième race-mère de l'humanité* qui, selon les écrits théosophiques, habitait le continent lémurien. D'après ces documents ce continent était situé au sud de l'Asie et allait à peu près de Ceylan à Madagascar. L'actuelle Asie méridionale et quelques parties d'Afrique en faisaient également partie. — Bien que le déchiffrement de la Chronique de l'Akasha ait été fait avec le plus grand soin, il faut néanmoins souligner qu'en aucun cas ces communications ne se veulent dogmatiques. Si la lecture des choses et événements d'une époque tellement lointaine par rapport à la nôtre n'est déjà pas facile, la transposition dans le langage actuel de ces visions et données déchiffrées présente des difficultés presque insurmontables. — Les dates correspondantes seront annoncées *ultérieurement*. On les comprendra mieux une fois que nous aurons traité toute l'époque lémurienne ainsi que celle de notre (cinquième) race-mère jusqu'à nos jours. — Les données dont il est question ici sont surprenantes, même pour l'occultiste qui les lit pour la première fois, quoique le mot «sur-

description
- tion
géographie
- historique

g VII
→ 1, 2, 3

prenant» ne soit pas tout à fait approprié. Tout cela explique pourquoi il ne peut les communiquer qu'après les avoir vérifiées avec soin.

La quatrième race-mère (atlantéenne) avait été précédée par la lémurienne. Au cours de l'évolution de cette dernière se déroulèrent des faits de la plus haute importance concernant la Terre et l'homme. Il convient toutefois de caractériser d'abord cette race-mère telle qu'elle se présente après ces événements, pour ensuite étudier de plus près ces derniers. D'une manière générale la mémoire n'était pas encore développée dans cette race. Certes, l'être humain pouvait se représenter les choses et les événements, mais ces représentations ne restaient pas gravées dans la mémoire. Pour cette raison le langage, au vrai sens du mot, n'existait pas encore. Tout ce que ces hommes savaient produire ressemblait plutôt à des sons naturels exprimant leurs sensations, plaisirs, joies, douleurs, etc..., mais n'indiquait pas les choses extérieures. — Par contre, leurs représentations avaient une tout autre force que celle des hommes qui leur succédèrent. Cette force leur permettait d'agir sur leur entourage. D'autres êtres humains, les animaux, les plantes, et même les objets inertes pouvaient ressentir cet effet et être influencés simplement par des représentations. De la sorte, le lémurien pouvait communiquer avec son prochain sans avoir besoin de recourir au langage. Cette conversation ressemblait pour ainsi dire à une «lecture de pensées». Le lémurien tirait la force de ses représentations directement des choses à l'entour. Elle émanait de la force de croissance des végétaux et de la force vitale des animaux. Il comprenait ce qui agissait et vivait dans l'intimité des plantes et des animaux. Il comprenait même les forces physiques et chimiques du monde inanimé. Pour construire quelque chose, il

Holzstamm
n'avait pas besoin de calculer préalablement la portée des poutres, le poids d'un bloc de pierre; il voyait combien la poutre était capable de porter et quel était l'endroit qui convenait le mieux au poids de la pierre. Pour construire, le lémurien n'avait pas besoin d'être ingénieur. La force de ses représentations était d'une sécurité instinctive suffisante. Il maîtrisait dans une très large mesure son propre corps. En cas de besoin, et par le seul effort de sa volonté, il pouvait augmenter la puissance de son bras. En intensifiant sa volonté, il était par exemple capable de soulever des charges énormes. Si par la suite la maîtrise des forces vitales servit l'atlante, la maîtrise de la volonté avait servi le lémurien. Dans tous les domaines des activités inférieures il était un magicien né. (Il convient de ne pas prendre ce terme dans un sens péjoratif.)

Les lémuriens cultivaient le développement de la volonté, de la force représentative. L'éducation de l'enfant était entièrement consacrée à ce but. Les jeunes étaient soumis à un entraînement vigoureux en vue de leur endurcissement. Ils devaient apprendre à affronter des dangers, surmonter des douleurs, accomplir des actes téméraires. Ceux qui n'étaient pas capables d'endurer des supplices ou d'affronter des dangers étaient considérés comme des citoyens inutiles. On les faisait périr sous les pires tourments. Ce que la Chronique de l'Akasha nous montre au sujet du dressage des enfants dépasse l'imagination la plus hardie que l'homme actuel puisse envisager. Supporter des températures allant jusqu'à l'incandescence, ou avoir son corps transpercé par des objets pointus, voilà des procédés tout à fait courants à l'époque. — L'éducation sévère des filles était différente. Certes, elles aussi étaient soumises à l'endurcissement, mais tout le reste était destiné à développer en elles une puissante

filles

force d'imagination. Elles étaient par exemple exposées à des tempêtes pour apprendre à ressentir calmement la beauté féroce; elles devaient assister sans peur aux combats des hommes, simplement perméables au sentiment de force et de puissance dont elles étaient les témoins. Ainsi se développait chez les filles une tendance au rêve et à la fantaisie; cette qualité était particulièrement appréciée. La mémoire n'existant pas, ces dispositions ne risquaient pas de dégénérer. Les images du rêve et de la fantaisie ne duraient que le temps où existait la motivation correspondante. Elles avaient leur justification dans les choses extérieures et ne se perdaient pas dans l'infini. Au fond, c'était l'élément fantastique et rêvé inhérent à la nature qui était projeté dans le sentiment féminin.

Excepté dans les derniers temps, les lémuriens n'avaient pas d'habitations au sens où nous l'entendons. Ils séjournèrent là où la nature elle-même leur offrait une occasion. Ils utilisaient par exemple des cavernes mais ne les transformèrent et ne les équipèrent que selon leurs stricts besoins. Plus tard ils devaient également en bâtir avec de la terre et firent alors preuve d'une grande habileté. Il ne faudrait cependant pas penser qu'ils renoncèrent à construire des édifices artificiels. Simplement ceux-ci ne servaient pas à l'habitation, mais répondaient dans ces premiers temps au besoin de donner aux choses de la nature une forme voulue par l'homme. Des collines étaient transformées en sorte que l'homme puisse se réjouir de la nouvelle forme. Pour la même raison, mais également dans un but utilitaire, on assemblait des pierres. Les lieux où l'on entraînait les enfants à s'endurcir étaient entourés de remparts de ce genre. – Vers la fin de cette époque les édifices destinés à cultiver «la Sagesse divine et l'Art divin» devinrent de plus en plus puissants et ar-

-tistiques. Ces établissements étaient sous tous les aspects bien différents de ce que furent plus tard les temples, car ils servaient à la fois à l'enseignement et aux sciences. Celui qui était jugé capable, pouvait y être initié à la science des lois universelles et à leur application. Si le lémurien était un magicien né, il avait ici la possibilité de transformer ce don en art et en connaissances. Seuls étaient admis ceux qui par leur endurcissement avaient acquis la plus parfaite maîtrise du renoncement. Pour tous les autres, ce qui se passait dans ces établissements restait un profond mystère. On y apprenait à connaître directement et à maîtriser les forces de la nature. Mais l'enseignement était ainsi fait que les forces naturelles de l'homme se transformaient en forces de volonté. Il parvenait ainsi à exécuter lui-même ce qu'accomplit la nature. Ce que l'humanité fera plus tard au moyen de la réflexion et de la combinaison avait alors, en Lémurie, le caractère d'activité instinctive. Mais il n'y a pas lieu de donner ici au mot instinct la même signification que celle couramment appliquée au monde animal. En effet, les activités de l'humanité lémurienne étaient de beaucoup supérieures à tout ce que les animaux sont capables de produire par instinct. Les gens de cette époque dépassaient de loin tout ce que l'humanité a entre-temps réalisé grâce à la mémoire, l'intelligence et l'imagination dans le domaine des arts et des sciences. Si, pour faciliter la compréhension, on voulait donner un nom à ces institutions, on pourrait les appeler des «universités des forces de la volonté et de la puissance de représentation clairvoyante» – C'est d'elles que sortirent les hommes destinés sous tous les rapports à gouverner les autres. Il est aujourd'hui très difficile de formuler cela pour fournir une idée juste de toutes ces conditions, car depuis cette époque tout sur terre s'est transformé. La nature elle-

et
Sexuel
artisti

même, ainsi que la vie humaine étaient différentes. Le travail humain et les relations entre les hommes ne sont aujourd'hui pas comparables à ce qui existait autrefois.

condition
démure

fougères
L'air était encore bien plus dense, l'eau bien plus liquide qu'elle ne le sera en Atlantide. Même ce qui forme actuellement notre enveloppe terrestre n'était alors pas aussi solidifié que par la suite. Le règne animal et le végétal n'avaient atteint que le stade, d'une part des amphibiens, oiseaux et mammifères inférieurs, et d'autre part des plantes semblables à nos palmiers et arbres du même type. Cependant toutes ces formes étaient différentes des nôtres. Ce qui aujourd'hui n'existe qu'en petite dimension avait alors des proportions gigantesques. Nos petites fougères étaient jadis des arbres formant de puissantes forêts. Les mammifères supérieurs actuels n'existaient pas encore. Par contre une grande partie de l'humanité était à un niveau tellement élémentaire de son évolution que l'on peut le situer au stade animal. De toute manière les descriptions fournies plus haut ne concernent qu'une petite partie de l'humanité. L'autre partie avait une vie purement animale. Jusque dans leur aspect extérieur et leurs coutumes ces hommes-animaux étaient entièrement différents de la partie sélectionnée. Ils ne se distinguaient pas tellement des mammifères inférieurs auxquels ils ressemblaient jusque dans la forme.

Il faut encore dire quelques mots sur la signification des temples mentionnés. Ce qu'on y cultivait n'était pas à proprement parler de la religion, mais de «la sagesse divine et de l'art divin». Ce qui lui était alors offert, l'homme le considérait comme un cadeau venant directement des puissances spirituelles de l'univers. Et lorsqu'il était gratifié de ce cadeau, il se considérait comme un «serviteur» de ces puissances de l'univers.

Il se sentait «sanctifié» contre tout ce qui est profane. Si, à ce niveau de l'évolution de l'humanité, on voulait parler de religion, il s'agissait, pourrait-on dire, d'une «religion de la volonté». L'ambiance et la consécration religieuse consistaient en ce que l'homme conservait comme un sévère «mystère» divin les forces qui lui avaient été confiées, et qu'il conduisit sa vie de sorte à sanctifier son pouvoir. Grandes étaient la déférence et la vénération à l'égard de personnes détenant de tels pouvoirs. Cela n'était pas imputable à quelque loi ou prescription, mais dépendait du pouvoir immédiat émanant directement d'elles. Les non-initiés se trouvaient tout naturellement placés sous l'influence magique des initiés. Rien de surprenant donc, si ceux-ci se considéraient comme des personnes saintes. En effet, dans leurs temples ils accédaient pleinement à la contemplation des forces agissantes et pouvaient observer les sources créatrices de la nature. Leur expérience les mettait en rapport avec les entités qui construisent l'univers. On pourrait dire, en d'autres termes, qu'ils fréquentaient les dieux. Ces rapports primordiaux qui s'étaient établis entre les hommes et les dieux sont à l'origine de ce qui plus tard deviendra «l'initiation», «les mystères». Par la suite ce genre de fréquentations allait se modifier puisque la force de la représentation humaine, l'esprit humain prirent d'autres formes.

Le fait que les femmes vécurent de la manière décrite fut d'une importance considérable pour le progrès de l'évolution lémurienne. Elles développèrent ainsi des forces humaines particulières. Leur pouvoir imaginaire lié à la nature devint la base d'un développement supérieur de la vie des représentations. Comme dans un songe elles reçurent les forces de la nature dont l'écho se prolongeait dans leur âme. Ainsi se

La femme danserait-elle hors l'homme ?

formèrent les germes de la mémoire, faisant pour la première fois apparaître la faculté de former des concepts moraux les plus simples. — Dans un premier temps l'élément masculin, orienté vers la discipline de la volonté, ignorait tout cela. L'homme suivait instinctivement soit les motivations de la nature soit les influences émanant des initiés. — L'attitude féminine donna naissance aux premières idées sur «le bien et le mal». On commença alors à aimer ou à réprouver tel effet qui avait particulièrement frappé la vie des représentations. L'élément masculin visait la maîtrise de l'action extérieure des forces volontaires, la manipulation des forces naturelles, alors que l'élément féminin développait le sentiment intériorisé, agissant sur les forces personnelles de l'être humain. Pour être en mesure d'apprécier correctement le chemin progressif de l'humanité, il faut savoir que les premiers progrès dans le domaine des représentations furent accomplis par la femme. C'est le caractère méditatif de leur vie représentative et donc le développement de la mémoire créant certaines habitudes qui engendrèrent le Droit, et instaurèrent certaines coutumes conventionnelles. Si l'homme avait contemplé les forces naturelles et les avait exercées, la femme en devint la première interprète. Un nouveau mode de vie, basé sur la réflexion, se fit jour. Il avait quelque chose de bien plus personnel que celui des hommes. Il faut cependant bien voir que cette attitude de la femme correspondait à un genre de clairvoyance qui se distinguait de la magie de la volonté cultivée par l'homme. L'âme féminine était accessible à des puissances spirituelles d'une autre sorte, celles qui s'adressaient bien plus au côté sentimental et moins au côté spirituel propre à l'âme masculine. Des hommes, il émanait une influence de type naturel-divin, des femmes une influence psychique-divine.

L'évolution accomplie par la femme durant l'époque lémurienne eut pour conséquence qu'elle dut assumer un rôle important au début de la prochaine race-mère atlantéenne. Cette apparition résulte de l'influence d'entités hautement évoluées et familiarisées avec les lois qui président à la formation des races; elles étaient aussi capables de guider les forces latentes de la nature humaine pour les amener à engendrer une nouvelle race. Nous aurons encore l'occasion de parler de ces entités; pour l'instant il suffit de dire qu'elles étaient habitées par une sagesse et une puissance surhumaines. Elles sélectionnèrent un petit groupe parmi cette humanité lémurienne, le destinant à servir de premiers parents à la future race atlantéenne. Le lieu de cette opération se situait dans une zone de chaleur. Sous leurs directives les hommes de cette petite troupe avaient appris à dominer les forces naturelles. Ils étaient puissants et savaient comment emprunter à la terre ses multiples trésors. Ils savaient cultiver les champs et mettre ses fruits au service de la vie. Grâce à l'entraînement subi, ils avaient acquis une nature volontaire très puissante. Leur âme et leurs forces du sentiment étaient peu développées, alors qu'elles l'étaient chez les femmes qui disposaient de la mémoire, de la force imaginative et de tout ce qui en découle.

Les guides en question firent en sorte que cette troupe se répartisse en petits groupes; ils chargèrent les femmes de veiller à l'organisation et à l'ordre dans ces petites unités. Grâce à sa mémoire, la femme avait acquis la faculté de mettre au service de l'avenir les événements et expériences du passé. Ce qui hier s'était avéré opportun, elle l'utilisait aujourd'hui et savait que cela pourrait servir demain encore. C'est donc elle qui organisait la vie commune et c'est sous son influence que naquit l'idée «du bien ou du mal».

Sa vie contemplative l'avait amenée à comprendre la nature. En l'observant elle acquit les idées lui permettant d'orienter les activités humaines. Les guides avaient agi de manière à ce que la vie volontaire, la vigueur débordante de l'être masculin soit ennoblie et purifiée par l'âme féminine. Tout cela, bien entendu, il faut le voir dans ses tout premiers débuts. En l'exprimant dans notre langage nous courons le risque de susciter des idées empruntées à la vie moderne.

Par le biais de l'éveil de la vie de l'âme féminine les guides provoquèrent l'éveil de celle des hommes. Ceci explique pourquoi l'influence des femmes était considérable dans ces colonies. Quand on voulait interpréter les signes de la nature, c'est auprès d'elles qu'il fallait chercher conseil. Cependant le cachet de leur vie intérieure était encore dominé par des forces psychiques «mystérieuses». Pour effleurer la réalité, sans pour autant que l'image corresponde entièrement, on pourrait parler d'une vision somnambulique chez la femme. Dans un genre de rêve supérieur les secrets de la nature se révélaient à elle, et c'est de là que lui venaient les impulsions d'agir. Pour elle tout était animé et se dévoilait sous forme de forces et de manifestations psychiques. Elle s'abandonnait aux agissements mystérieux de la vie de son âme. Ce qu'elle entreprenait elle le faisait sur ordre de la «voix intérieure» ou de ce que lui disaient les plantes, les animaux, les minéraux, le vent et les nuages, le murmure des arbres, etc...

V. H. Debussé

Cette attitude de l'âme engendra ce qui chez l'homme devint la religion. Peu à peu on se mit à vénérer et adorer l'âme agissant dans la nature et dans la vie humaine. Du fait que leur interprétation des données de l'univers avait sa source dans les profondeurs mystérieuses, certaines femmes accédèrent à des situations privilégiées.

Il s'ensuivit que chez ces femmes la vie de l'âme se traduisit en une sorte de langage de la nature. En effet, la parole apparut d'abord sous forme d'une expression ressemblant au chant. La force de la pensée se transposa dans la partie audible du son. Le rythme intérieur de la nature résonna des lèvres de ces femmes pleines de «sagesse». On se réunissait autour d'elles et l'on ressentait à travers leurs paroles rythmées les manifestations des puissances supérieures. C'est ainsi que commença dans l'humanité le culte de Dieu. — Pour cette époque-là, il ne saurait être question d'un «sens» contenu dans ces paroles. On ressentait le son, la tonalité et le rythme. On n'y attribuait aucune signification, mais on intériorisait la force contenue dans ce que l'on avait entendu. Ce processus se déroulait entièrement sous la direction des guides supérieurs. D'une manière qui ne peut être révélée ici ils avaient inspiré à ces prêtresses pleines de «sagesse» les sons et les rythmes. Elles eurent ainsi un effet ennoblissant sur les âmes des humains. On peut dire que c'est par là que la vraie vie de l'âme commença à s'éveiller.

Sage femme

Dans ce domaine la Chronique de l'Akasha présente de belles scènes. En voici une. Nous sommes dans un bois près d'un arbre majestueux. Le soleil vient de se lever à l'est. Un arbre semblable à un palmier, autour duquel tous les autres ont été enlevés, jette des ombres puissantes. Le visage tourné vers l'Orient, la prêtresse en extase est assise sur un siège formé d'objets naturels très rares et de plantes. De ses lèvres émanent lentement, en une suite rythmée, de rares sons étranges inlassablement répétés. Autour d'elle, assis en cercle, un certain nombre d'hommes et de femmes aux visages comme perdus dans un rêve, aspirent la vie intérieure de ces accents. — D'autres scènes encore sont percep-

tibles. Sur un emplacement semblable une prêtresse «chante» de la même manière, mais ses accents ont quelque chose de plus puissant, de plus robuste. Les gens qui l'entourent se meuvent en danses rythmiques. C'est l'autre façon pour l'humanité d'inspirer l'«âme». Les rythmes mystérieux, empruntés à la nature, étaient imités par les mouvements des membres. On se sentait ainsi uni à la nature et aux forces agissantes en elle.

Un point du globe était particulièrement favorable pour y éduquer cette souche d'une future race humaine. La Terre, alors encore secouée par les tempêtes, avait trouvé ici un pôle de calme relatif. En effet, la Lémurie était orageuse. La Terre n'avait alors pas encore sa densité ultérieure. Le sol mince était partout miné par les forces volcaniques, qui jaillissaient en petits ruisseaux ou larges fleuves. Presque partout, de puissants volcans exerçaient en permanence leur activité destructrice. Dans tous leurs agissements les hommes avaient l'habitude de tenir compte de cette activité du feu. Ils s'en servaient d'ailleurs pour leurs travaux et leurs installations. Ce feu servait souvent aux mêmes fins que plus tard, mais au lieu de recourir au feu artificiel, le travail humain avait précédemment exploité le feu de la nature.

Cette activité du feu volcanique causa la ruine de la Terre lémurienne. La partie de la Lémurie d'où devait éclore la race primitive des atlantes possédait certes un climat très chaud, mais était dans son ensemble épargnée par l'activité volcanique. — Ici la nature humaine pouvait s'épanouir d'une manière plus calme et plus paisible que dans les autres régions terrestres. On abandonna la vie nomade de jadis pour créer un nombre toujours croissant de colonies.

Nous devons nous représenter qu'à cette époque le corps humain était encore très malléable et souple. Il

se transformait sans cesse sous l'effet des modifications de la vie intérieure. Peu de temps auparavant, les hommes avaient une forme extérieure très différente. Elle était encore déterminée par l'influence du milieu extérieur et du climat. Ce n'est qu'à partir de cette colonie que le corps humain devint toujours plus l'expression de la vie intime de son âme. Cette colonie était peuplée d'un type d'homme évolué et d'aspect noble. On peut affirmer que la vraie forme humaine résulte de l'action des guides. Cela ne se fit que très lentement et progressivement. Ce processus se déroula de la façon suivante: dans l'être humain se déploya d'abord la vie de l'âme à laquelle s'adapta ensuite le corps encore souple et malléable. Une loi propre au développement du genre humain veut que plus l'homme évolue, moins il peut agir sur son corps physique pour le transformer. Pour que le corps physique de l'homme acquière une forme plus solide, il a fallu l'apparition de l'intelligence ainsi que la solidification sur Terre des pierres, des minéraux et des métaux. En effet, à l'époque lémurienne, de même que pendant l'atlantéenne, la roche et les métaux étaient encore bien plus tendres que par la suite. — (Cela n'est pas contredit par le fait qu'il existe encore des descendants des derniers lémuriens et atlantes ayant aujourd'hui des formes aussi dures que la race humaine apparue plus tard. Ces survivances durent s'adapter aux nouvelles conditions terrestres et également se densifier.) C'est d'ailleurs précisément ce qui explique leur dégénérescence. En effet, ils ne se transformèrent pas par des influences venant du dedans, mais c'est du dehors que la raideur fut imposée à leur noyau intérieur peu évolué, jusqu'à ce qu'arrêt s'ensuive. Cet arrêt correspond réellement à une régression, car de ce fait la vie intérieure ne put s'exprimer dans la corporéité extérieure durcie, et elle dégénéra.)

Nelly Sachs

descendants

La vie animale était soumise à une faculté de métamorphose encore beaucoup plus grande. Nous aurons à parler plus loin des espèces animales existant au moment où naquit l'homme, ainsi que de leur origine; nous examinerons aussi la genèse des nouvelles formes animales apparues une fois que l'homme fut là. Contentons-nous ici de mentionner que les espèces animales se transformèrent sans cesse et que de nouvelles virent le jour. Bien entendu, cette transformation fut progressive. Les motifs sont partiellement dus au changement de lieu et de conditions d'existence. La faculté d'adaptation aux nouvelles conditions était très rapide chez les animaux. Les corps malléables transformaient relativement vite les organes, en sorte qu'après peu de temps déjà les descendants d'une certaine espèce animale ne ressemblaient plus guère à leurs ancêtres. Dans une plus forte mesure cela est vrai aussi pour les végétaux. La plus grande influence sur la transformation de l'homme et de l'animal appartenait à l'homme lui-même. Tantôt il dirigeait instinctivement des êtres animés vers une zone où ils revêtaient certaines formes, tantôt il les provoquait en intervenant dans l'élevage. Comparé aux conditions actuelles, l'effet transformateur de l'homme sur la nature était alors immense. C'était surtout le cas dans la colonie mentionnée. Là, les guides manipulaient cette transformation par des moyens dont l'homme n'avait pas conscience. Cela est vrai à tel point que les hommes, lorsqu'ils émigrèrent pour fonder les diverses races atlantéennes, purent emporter des connaissances hautement qualifiées dans le domaine de l'élevage des animaux et la culture des plantes. Le travail et la vie culturelle en Atlantide furent surtout une conséquence de ces connaissances qu'ils avaient emportées. Il convient toutefois de préciser que ces dernières avaient un caractère instinc-

2ma na ni touran

tif. Pour l'essentiel cela ne changea pas chez les premières races atlantéennes.

La supériorité de l'âme féminine dont il a été question fut particulièrement forte à la fin de la période lémurienne et se prolongea en Atlantide jusqu'à l'époque où se prépara la quatrième sous-race. Il serait faux de croire que cela était valable pour l'ensemble de l'humanité. Seule était concernée la partie de la population du globe d'où émergèrent par la suite les races plus évoluées. Cette influence agissait essentiellement sur la partie inconsciente de l'être humain. L'influence féminine fut à l'origine de la formation de certaines habitudes gestuelles, de la délicatesse dans l'observation par les sens, de la sensibilité pour le beau, d'une bonne part de la vie intérieure et des sentiments communs à tous les humains. Il n'est pas exagéré d'interpréter de la manière suivante les récits akashiques: «les nations civilisées ont une forme et une expression corporelle ainsi que certains éléments essentiels de la vie du corps et de l'âme, qui leur furent imprimés par la femme».

Par la suite, nous nous référerons à des époques encore plus anciennes de l'évolution humaine où la population du globe était encore unisexuée. Nous verrons ultérieurement l'apparition du genre bisexué.

D 15 x 95 -
Lionel. Ne 14 III 2012